



Ils ne méritent pas le qualificatif de camarades...

Éditorial

par Jean-Claude Mailly

J'ai hésité avant de répliquer au tombereau d'insultes du journal, non FO, intitulé L'Anarcho-syndicaliste.

Certains de celles et ceux qui y écrivent ont certes le droit de penser – même à tort ! – ce qu'ils veulent, mais ils ne méritent pas le qualificatif de camarades.

Ces sujets supposés savoir seraient plus inspirés s'ils relisaient, par exemple, Le Crépuscule des idoles de Friedrich Nietzsche.

« Lorsque l'anarchiste, en tant que porte-voix des couches déclinantes de la société, exige avec une belle indignation “ droit ”, “ justice ”, “ droits égaux ”, il ne fait en cela que subir la pression de son acculturation qui n'arrive pas à saisir pourquoi au juste il souffre, en quoi il est pauvre en vie [...].

Il est au pouvoir d'une pulsion causale : ce doit être la faute de quelqu'un s'il se sent mal [...]. Pareillement, la “ belle indignation ” elle-même lui fait du bien.

Pour tous les pauvres diables, c'est un plaisir de fulminer, cela procure une petite ivresse de puissance. »

Je les laisse donc en proie à leurs convictions et leurs outrances.

Pour terminer par une note d'humour, je reprendrai ce que répondait par courrier, récemment, Dupond-Moretti à Bernard-Henry Lévy : « Le 3 mai 1936, Magritte a écrit au critique Dupierreux qu'il n'était “ qu'une vieille pompe à merde ”. Je n'ai hélas ni le talent, ni l'audace de Magritte. ■

JEAN-CLAUDE MAILLY,
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
@jcmailly sur Twitter